

Toute œuvre de pensée
est reçue
et insérée volontiers

IDJTIHAD

LIBRE EXAMEN

Abonnement annuel: 12 Fr.

Revue sociale et littéraire de l'Orient et de l'Occident

ÉDITION SUR PAPIER JAPON

IMPÉRIAL

50 Francs par an

(Paraissant mensuellement)

RÉDACTION

ET

ADMINISTRATION

Roseiraie, 2, Genève

TÉLÉPHONE 4732

Adresse télégraphique:

IDJTIHAD. GENÈVE

1^e ANNÉE

N° 6

MAI 1905

NOTRE ENQUÊTE

Sur les causes principales de la décadence du monde musulman et sur les remèdes y applicables.

Voici notre questionnaire:

1° *Quelles sont, d'après votre opinion, les principales circonstances auxquelles tient la décadence du monde musulman?*

2° *Quels sont les moyens que vous croyez efficaces pour remédier à ce mal?*

Ces études seront rangées et publiées en volume après être insérées dans l'*IdjtiHAD* au fur et à mesure qu'elles nous parviendront.

Il va sans dire que ces études pourront être faites en toutes langues vivantes.



DISCUSSION

(Sur l'opinion émise du professeur Margolionth, nous avons pensé utile d'ajouter les différentes discussions qui ont eu lieu dans la Conférence.)

Le président. — Mesdames et Messieurs, nous avons eu le grand privilège et le plaisir non moins grand d'entendre le discours si approfondi et si savant sur la question: «l'Avenir de l'Islam». J'espère que par votre approbation vous vous rallierez de suite à la proposition que je vous ferai pour donner à l'orateur distingué un vote de remerciement des plus chaleureux.

M. Martin Rouse. — Je demande qu'on appuie cette proposition, car je pense que tous, nous sommes charmés d'avoir entendu ce discours si classique, si plein d'esprit et si bien raisonné.

(Le vote de remerciements était mis aux voix, l'assemblée vote par acclamations.)

Professeur Orchard. — Le savant auteur, j'en suis sûr, par son mémoire si complet, sur un sujet aussi important, nous force de contracter envers lui une grande obligation.

Je remarque qu'il s'en rapporte à l'opinion de von Kremer, «que la religion musulmane devait devenir un jour la religion de l'Inde entière». Cela peut être l'opinion de von Kremer; mais je pense que cette façon de penser n'est pas partagée par ceux qui ont eu l'occasion de former des conclusions correctes sur le sujet. Le révérend G. T. Manley ne partage pas cette opinion, son éducation systématique, et surtout son expérience de missionnaire le mettent en droit d'être écouté sur ce sujet. Récemment il fit remarquer que les Hindous ne craignent pas le nombre des Musulmans; mais ils croient que les Chrétiens, quoique comparativement en petit nombre, sont le danger réel, aussi regardent-ils avec appréhension les progrès de la Chrétienté. Le nombre des convertis est pelti naturellement. Cela tient beaucoup, sans doute, aux fragments de vérité contenus dans la religion musulmane. Par exemple la grande vérité du monothéisme. C'est pour cela qu'il est difficile de faire des prosélytes. Je remarque ensuite que l'auteur montre encore une autre cause ayant eu quel-

que effet. « Dans plusieurs places, dit-il, là où les musulmans sont sujets du gouvernement chrétien, les tentatives des missionnaires sont interdites ou découragées par les autorités ». Cela est certainement le cas; par exemple, au N. O. des provinces de l'Inde, où j'ai un ami qui travaille, ils rencontrent beaucoup de difficulté, en temps que missionnaires, de la part des autorités; celles-ci pensent qu'ils agissent bien, mais on ne peut s'empêcher de dire qu'ils sont dans l'erreur.

Si vous montrez à ces musulmans que vous avez peur de vous mêler à leur fausse religion, comment croiraient-ils que vous estimez la véracité et l'importance de votre propre religion?

(Ecoutez, écoutez.)

Je suis d'accord avec le savant auteur au sujet de ce qu'il dit sur le « critique plus élevé ». Si vous n'avez pas un livre en main — un livre dont chaque point soit aussi bon que le Koran — comment pouvez-vous attendre que les musulmans se passeront de leur croyance chérie? Si la Bible n'est pas la Parole de Dieu, la force des missionnaires est anéantie, car elle n'est plus la vérité divine, surnaturellement communiquée, mais simplement une opinion humaine qui peut être vraie ou fausse. Cela ne peut jamais satisfaire le cœur et l'âme d'une personne qui aspire à la vérité, et à l'autorité.

Lieutenant-Colonel Mackinlay. — Le professeur Margoliouth nous a parlé des altérations dans le Mahométisme, altérations amenées surtout par la perte du pouvoir politique.

Avec la chute probable de la Turquie et du Maroc, dans l'avenir, cette perte du pouvoir se fera sentir sous peu, avec plus de force. Il est naturel de penser que les conditions du monde musulman en général suivront, dans l'avenir, le même changement déjà effectué dans les contrées musulmanes, gouvernées des années entières par des étrangers (comme aux Indes, par exemple). Aux Indes on a remarqué que le progrès social des mu-

sulmans durant les dernières années était plus lent que celui des Parsis et des Hindous. Les premiers ont montré une inaptitude relative à s'habituer aux nouveaux entourages; ils n'ont pas adopté avec empressement les arts de progrès paisible, et l'éducation reste arriérée parmi eux; en Angleterre il y a très peu de musulmans parmi les jeunes étudiants indiens.

Dans le Conseil municipal de Bombay, quoiqu'il y ait beaucoup de Parsis et d'Hindous, il y a très peu de musulmans.

Naturellement ils sont encore très bons soldats. D'un autre côté, durant les vingt et trente dernières années, ils sont devenus, croit-on, moins stricts et moins fanatiques dans l'observation de leur religion, et les idées occidentales ont produit une influence sur eux, bien qu'ils ne soient pas au même degré que leurs co-religionnaires des hautes classes de Constantinople.

Quant aux missionnaires, aux Indes, les musulmans n'ont pas hésité à mêler la religion chrétienne dans leurs différentes discussions publiques. Je me rappelle avoir rencontré il y a trente ans Imad-ed-dine à Umritsur à Pendjabe; il était fanatique musulman et par conséquent avait été choisi comme champion pour discuter avec les missionnaires chrétiens. Il se procura un Nouveau Testament afin d'y trouver des fautes; mais en le lisant pieusement, il a été convaincu que Jésus-Christ est le fils de Dieu et devint chrétien.

Un autre cas semblable se présenta quelques années plus tard quand une discussion s'engagea à Umritsur; un savant musulman fut encore choisi comme champion pour défendre la cause de l'Islam. Pour cela, il avait été mandé d'Afghanistan, et il était si attaché à sa religion qu'il y retourna vivre afin de rester sous un gouvernement musulman. Comme la discussion continuait, les musulmans perdirent leur calme, mais les chrétiens gardèrent leur sang-froid. Cette différence de conduite impressionna tellement les musulmans de l'Afghanistan, qu'il se vit dans l'obligation d'approfondir la question et devint par

cela chrétien. Des discussions publiques pareilles peuvent impressionner beaucoup ceux que retient encore la religion du faux prophète.

Il est intéressant de comparer l'état de choses dans le temps présent de l'Inde avec celle du Maroc, où les musulmans ont encore un pouvoir politique.

Probablement parmi ceux qui sont présents, il en est qui peuvent nous présenter des faits de leur connaissance personnelle, et ces faits peuvent nous guider pour la formation d'une idée pour l'avenir.

M. J. Hill Twigg. — Il y a un point sur lequel l'orateur devait nous donner quelques considérations: c'est au sujet de ce que les musulmans sont retenus en arrière par l'extrême vénération qu'ils ont pour les choses classiques arabes, et le degré de difficulté qu'on rencontre pour apprendre par cœur le Coran durant la vie d'une personne.

Quant à dire que la conversion augmente, c'est inexact, je n'ai jamais connu un converti. J'ai rencontré un missionnaire qui est resté vingt ou trente ans dans l'Inde occidentale et qui me dit la même chose. Ce qui tient les musulmans attachés les uns aux autres, c'est l'unité de Dieu, et ils reprochent aux chrétiens de croire à l'association de Jésus et de Dieu ce qui provoque un grand mépris.

Voilà les principaux points de la religion, et ils ont, je pense, une plus grande influence en bas plutôt qu'en haut lieu. Ils inculquent un esprit musulman qui éloigne des Européens, et il est remarquable quel immense enthousiasme militaire et quel pouvoir possède une personne quand elle devient musulmane.

Dr Herbert Lankester. — Au sujet de la question de conversion, nous avons dans l'église de l'Hôpital de la Société des Missionnaires à Quetta une femme missionnaire partie il y a cinq ans. Elle nous a dit que la seule femme alors convertie était une Parsi, et maintenant elles sont vingt-neuf; la plupart

furent converties au moyen de l'hôpital; et elle ajoute qu'elles n'étaient pas simplement chrétiennes de nom, mais qu'elles s'efforçaient réellement de convertir leurs compatriotes et douze ou quatorze femmes étaient l'objet de leurs enseignements.

Quelque temps auparavant, quand il y eut une rébellion à Uganda, une troupe indigène fut expédiée à Quetta; les hommes qui la composaient traversèrent différentes tribus avant d'atteindre Uganda. Ils y virent un changement extraordinaire, et quand on leur eut dit que c'était au moyen du livre que les chrétiens peuvent lire, ils vinrent à notre mission médicale de Quetta pour en demander des copies. Ils avaient vu la grande différence qu'il y a entre les tribus tout le long de la côte de Uganda et celles qu'ils rencontrèrent dans l'intérieur de la contrée.

Mr. Mitchell (missionnaire laïque du Nord de l'Afrique). — Je pense pouvoir dire qu'il y a des centaines de convertis parmi les musulmans du Maroc, et un voyageur comme Francis Macnab, ou un écrivain comme Cunningham Graham, ont pu voyager à travers la contrée sans être en contact avec eux, car ils se sont passablement retirés dans la solitude. Je ne veux pas dire qu'ils cachent leur croyance, mais ils se cachent pour eux-mêmes parmi leurs concitoyens, et les sociétés missionnaires sont dans l'obligation d'être prudentes dans la publication des statistiques ou dans la mention des faits qui peuvent conduire à l'identification de ces convertis. Plusieurs de ceux-là sont soldats dans l'armée du Sultan. Quelques-uns ont déjà donné leur vie pour Jésus; il n'y a pas longtemps que l'un d'eux fut condamné à mourir sous le fouet pour avoir refusé de reconnaître Mahomet et d'abandonner la chrétienté. Ainsi ces deux exposés sont exactement rapportés. M. Atterbury est correct quand il dit qu'un missionnaire lui a déclaré qu'il y avait beaucoup de personnes converties au Maroc et cependant vous pouvez voyager au Maroc sans entendre un mot à leur sujet.

Autre chose: je crois que la plupart de ces convertis sont des Berbères qui parlent une autre langue, et se garderont bien de propager parmi le peuple parlant l'arabe une chose comme l'Evangile.

J'aimerais bien ajouter quelque chose concernant l'avenir de l'Islam. Nous, les chrétiens, sommes inclinés à croire et heureux de penser que le pouvoir politique de l'Islamisme disparaît et nous nous félicitons qu'une grande partie du monde musulman soit sous la domination des chrétiens. Mais il y a encore autre chose. Cette religion se désagrège rapidement sous leur propre gouvernement. J'ai été missionnaire durant plusieurs années au nord de l'Afrique. Au douzième siècle la population de la Tunisie était d'environ 17 millions. Maintenant, sous la domination musulmane, sans aucun rival et avec plusieurs moyens de pouvoir augmenter leur nombre soit par la piraterie soit en amenant des esclaves du Soudan, quel est le résultat? De ces 17 millions d'habitants vivant dans une contrée fertile, il reste à peu près le dixième. La population de la Tunisie est réduite à moins de deux millions d'habitants, décimés par la famine et ceci en peu d'années. C'est ce qui se passe également au Maroc. Je voudrais le dire: le Mahomédanisme, sous les puissances européennes, comme en Inde, en Egypte, et dans d'autres parties, a l'opportunité de progresser davantage et d'implanter profondément ses racines que sous son propre gouvernement.

Je ne peux que regretter naturellement la défense faite par le gouvernement en Egypte, aux missionnaires chrétiens, d'aller plus loin que le Soudan. Je pense que c'est là la pire des choses au point de vue politique et religieux. Je crois qu'on devrait établir une école pareille à celle de Gordon Khartoum au Soudan pour propager le christianisme, et cela devrait être reçu avec respect par les indigènes¹.

¹ Depuis que ces paroles ont été prononcées, on a dit dans les journaux que Lord Kitchner et le Sirdar avaient promis à la Société C.M.S. d'ouvrir des écoles à Khartoum; laissant aux parents le droit d'interdire à leurs enfants de prendre les leçons de religion.

M. Martin Rouse. — A ce que vient de nous dire M. Mitchell je dois ajouter un fait venu à ma connaissance par la bouche d'un orateur. Je crois qu'au Maroc une femme a été le pionnier d'une des grandes villes; elle rassembla autour d'elle les jeunes gens et elle en convertit dix au christianisme. Parmi eux, trois allèrent dans les villages des montagnes et y prêchèrent avec une telle ardeur les doctrines de la Bible que les habitants de trois villages renoncèrent au mahométisme et devinrent chrétiens. Mais je me rappelle qu'en ce moment on nous avait dit de ne pas trop parler de ces choses de peur que les chrétiens ne fussent ainsi placés en vedette.

Le Secrétaire. — J'ai un extrait d'un journal du 19 décembre écoulé, contenant un compte rendu sur la propagation du christianisme aux Indes, rédigé par le Comité des Conférences missionnaires à Calcutta et convoquées dernièrement. Tout l'article est très intéressant, mais je n'en dirai qu'une partie traitant spécialement ce sujet.

« La première impression qu'il laissa sur les esprits par sa lecture fut celle d'un grand et rapide succès. En 1861 la Communauté chrétienne asiatique des missionnaires protestants aux Indes proprement dites comptait 138,731 membres; en 1900 854,867, soit une augmentation de plus de 600 pour cent en quarante ans. Si nous ajoutons Burmah et Ceylon où la croissance a été moins rapide — à Ceylon la communauté chrétienne varia d'une manière curieuse — le nombre total des chrétiens indigènes dans les Missions protestantes s'est élevé de 213,873 en 1861 à 1,012,463 en 1900, soit une augmentation de 474 pour cent. Durant la dernière décade les nombres s'élevèrent de 671,285 à 1,012,463, soit à peu près 51 pour cent. Satisfaisante en elle-même, ce progrès concorde favorablement avec l'augmentation générale de la chrétienté indigène. Ce recensement de 1901 est assez récent pour donner un moyen de comparaison. Durant cette année les chrétiens indigènes aux Indes et à Burmah étaient 2,664,313 contre 2,023,590

en 1891, soit une augmentation de 31 pour cent environ. Si nous négligeons le petit nombre de Ceylon, un simple calcul montre que pendant que la communauté des protestants indigènes s'agrandissait de 51 pour cent en une décade, le reste de la communauté chrétienne n'augmentait que de 22 pour cent environ. En d'autres termes, le reste des chrétiens indigènes, y compris les membres de l'église syrienne de Malabar, le reste des districts catholiques romains et les autres similaires sont comparativement stagnants. En somme le nombre des chrétiens indiens est encore insignifiant, par rapport aux millions d'Hindous, mahométans, bouddhistes, et animistiques adorateurs. Les musulmans augmentèrent de plus de 5.000.000 durant la décade; quoique le nombre d'Hindous et animistiques l'emportaient les bouddhistes, principalement à Burmah, ajoutèrent plus de 2.000.000 à leurs adhérents.

En comparant avec le total de la population qui s'élève à 294.000.000, la croissance des personnes chrétiennes paraît insignifiante. Mais le mouvement accéléré vers la chrétienté rattrape la quantité différentielle de la population. Dans quarante années, même si le rapport de l'augmentation ne s'est pas amélioré, le christianisme surpassera toutes les autres religions, excepté le brahmanisme et l'islamisme, et prendra la troisième place parmi les religions de l'Inde au point de vue du nombre.»

M. Charles Odling, C. S. I. — Je voudrais dire, premièrement, qu'une grande quantité des mahométans de l'Inde dont j'ai fait connaissance croient parfaitement en Mahomet et sont très bons hommes d'affaires, comme tous ceux qui auront des relations avec eux pourront s'en rendre compte. (Rires.)

Le second point que je dois exposer est que le seul élément que j'ai trouvé aux Indes n'est pas tant l'unité de la Divinité comme la confraternité des êtres humains. Une personne admise dans la religion musulmane est le frère de tous les autres musulmans.

Professeur Margoliouth (répondant). — J'ai

appris beaucoup de choses par les discours qu'on vient de prononcer. D'après tout ce que j'ai pu comprendre je suis content que l'exposé que je viens de faire ne soit pas controversé pour le moment par des orateurs expérimentés.

Une observation a été faite au sujet de la langue arabe et la difficulté de l'étude du Coran. Cela m'intéressera, parce que, quelque temps auparavant, causant avec une personne expérimentée elle me dit qu'elle croyait que la raison pour laquelle, dans la vie ordinaire, les musulmans ne trouvent pas les places qu'ils cherchent était due à la perte de temps causée durant une grande partie de leur jeunesse pour apprendre le Coran; il pensait que c'était un travail inutile de l'apprendre par cœur, parce qu'ils ne le comprennent pas, et que cette étude machinale les rend impropres aux affaires. Je crois que ce qu'il disait était basé sur une observation rigoureuse. D'après mes connaissances sur les musulmans, il me paraît que l'étude extraordinaire sur la langue arabe leur nuit.

Il semble qu'il en est de même en Perse, dans la Turquie d'Europe aussi bien que d'Asie, la connaissance complète de l'arabe n'est pas commune. Même en Egypte et en Syrie l'étude par cœur parmi les musulmans est souvent limitée à quelques livres. Ainsi je ne crois pas qu'il faille blâmer la langue arabe; mais je sais qu'on l'enseigne très mal en obligeant d'en apprendre les mots sans en savoir la signification.

J'apprends par mes amis qu'un grand changement a été opéré pour un meilleur enseignement, espérant par ce moyen obtenir de meilleurs résultats. (Applaudissements.)

